

JOURNAL DES DEMOISELLES

2, Rue Drouot, 2

PARIS, 10 FRANCS

DÉPARTEMENTS, 12 FRANCS

MODES — VISITES DANS LES MAGASINS — EXPLICATION DES ANNEXES

MODES

Les modes nouvelles sont maintenant produites de toutes parts, et l'on n'a vraiment que l'embarras du choix. La simplicité constatée le mois dernier tend un peu à disparaître, du moins dans différents modèles, un peu trop surchargés, à mon avis. L'élégance, voire même l'excentricité vont se donner carrière à l'occasion du grand prix. Dieu veuille que la journée soit belle, ou tout au moins exempte de pluie.

On parle de fort belles redingotes de moire ou de velours ottoman de nuances très claires, ouvrant jusqu'à la taille avec jabots de belle dentelle, et écartant sur la jupe, afin de laisser voir les plus ravissants tabliers, souvent ornés de fouillis et de coquilles de dentelle. La redingote forme, par derrière, un poulf retenu par de gros choux de ruban, ou par de jolis bouquets de fleurs. Car on en porte beaucoup avec les toilettes de jour, et jusque sur l'ombrelle, assortie au costume.

Nous revoyons des taffetas unis ou quadrillés de nuances changeantes, comme ceux du temps de nos grand'mères, avec des casaquins et des habits en droguet, velours, ou drap de même teintes.

Les étoffes damassées et brochées sont toujours très employées. On fait du damas broché en velours sur fond de gaze d'un très heureux effet. Le cachemire et le voile, toujours choisis par les femmes comme il faut, composent des toilettes simples et distinguées; mais cela dépend un peu de la façon, et beaucoup de celles qui les portent.

Les blouses froncées à la taille dans une ceinture, se drapant en paniers et en poulfs, conviennent surtout aux jeunes filles, de même que les corsages à chemisettes bouffantes. Les personnes un peu fortes doivent se défier de tout ce qui sort du plat. De même pour les chapeaux : telle forme paraîtra ridicule sur une tête, et charmante sur un autre. La mode la plus jolie est celle qui sied, et certes elle n'est pas exclu-

sive en ce moment, on n'a jamais tant vu de variété dans les modèles nouveaux.

Les modes d'aujourd'hui sont celles d'autrefois ; nous voyons des modèles de la cour de Louis XIV, Louis XV, et Louis XVI. Les tailles sont longues et bien cambrées. Il est absolument nécessaire que les jupes soient bien soutenues, pour supporter les relevés de derrière, pendant que les tabliers restent plats par devant.

Les jupons de soie brochée de gros bouquets de fleurs, se terminent par de petits plissés de la nuance dominante des bouquets. Les corsages se font à longue pointe, avec paniers bien drapés sur les hanches.

Pour les réceptions et les cérémonies, on reprend les longues traînes, presque toujours rapportées en manteau de cour, ce qui permet de les supprimer à l'occasion. Elles doivent être doublées de soie ou de velours.

On porte de la bure anglaise, étoffe légère, sorte de canevas ; des tissus hindous, brodés comme les cachemires ; de la toile gros bleu avec semés de roses blanches ou écruées, de bleuets, d'œillets et de roses rouges. Des batistes de soie, nuances chaudron, fraise, réséda, loutre, etc., font de bien jolis drapés.

Des toiles unies avec bandes de fleurs imprimées au-dessus de l'ourlet du jupon (non plissé) se retrouvent aux corsages qui sont plissés, croisant à la vierge, avec ceinture ronde. Les relevés des robes sont infiniment moins tourmentés que précédemment. Beaucoup ne sont bouffants qu'à la suite de la taille, et les lés retombent droits, sur les jupons. Ils sont quelquefois fendus en long et, dans ce cas, doublés de soie de couleur assortie.

Le petit costume suivant est assez réussi :

Jupon en taffetas changeant fraise écrasée et vert réséda, avec plusieurs petits volants froncés et découpés. Corsage polonaise en cachemire réséda. Le bord est brodé à même l'étoffe d'une broderie avec fleurs en relief et feuillages à jours, ton sur ton. Le devant du corsage est tout brodé,

JUIN 1883

il est doublé de couleur et s'ouvre sur une chemisette-gilet, un peu bouffante, en taffetas changeant. — Chapeau en paille vert réséda, avec gros bouquet de fraises. Brides de satin vert, étroit.

Les fruits, même les légumes, s'épanouissent en ornement de chapeaux. J'en ai vu un en paille de même couleur que celui que je viens de décrire, avec bord de velours rubis bien torsadé, et un gros bouquet d'olives très pressées, surmontant de belles capucines teintées et veloutées. Il était destiné à une femme âgée qu'il coiffait à merveille. Les brides en dentelle noire, nœud tout fait. — Le bleu électrique est une des nuances persistantes du jour. En voile, c'est très distingué, et de toutes saisons. On peut mettre un corsage de cette nuance sur des jupes blanches, noires ou écruées, de même que l'on porte des corsages de surah écru qu'ils soient de forme habit, jaquette ou à pointes, avec des jupes de toile fond écru à bouquets de couleurs.

Ces dernières vont également bien avec des corsages de velours uni. En bleu électrique, on trouve d'assez jolies dispositions de pois de différentes nuances sur fond uni, pour porter avec un jupon de cette couleur. On dispose des nœuds assortis aux pois sur la jupe et au corsage. Le surah est particulièrement choisi en écru et en blanc crème.

Comme toilette de casino, j'ai remarqué la suivante, assez originale. Le devant se compose d'un tablier de pékin à rayures de velours noir et de satin blanc. Les draperies de derrière en surah blanc crème se rejoignent au tablier par des coquillés de dentelle noire placés en long de chaque côté de la jupe. Le corsage est en velours noir à petites basques très découpées. Il ouvre en carré sous une dentelle blanche boutonnée jusqu'au cou, et les manches demi-longues sont ouvertes en long par derrière jusqu'à l'épaule sous un entre-deux de même dentelle blanche.

Afin d'ôter à cette toilette l'air de demi-deuil, qu'elle aurait ainsi, on pose au corsage un bouquet de fleurs. Le foulard fond blanc à dessins Pompadour convient bien aux fraîches jeunes filles. La toilette que voici a un joli cachet. Le bas du costume est en surah bleu clair tout bouillonné. Le foulard Pompadour tombe dessus, en larges découpures carrées dont le contour est suivi par une dentelle blanche finement plissée. Corsage à petites basques carrées ouvertes et bordées d'un petit plissé de dentelle se retrouvant au bas des manches. Le corsage s'ouvre pour le soir. Dans la journée il a un gilet bouillonné en surah bleu. Bouquet de fleur des champs. Bas et souliers bleus.

Les costumes courts et à paniers un peu gonflés font paraître la taille plus fine, mais, en revanche, ils mettent à découvert les pieds, plus ou moins cambrés. Il y a donc obligation de soigner sa chaussure, et c'est même un signe caractéristique de l'élégance chez la femme. Les

souliers doivent maintenant être assortis aux costumes, et le soir, ils doivent être semblables à la robe et aux bas.

VISITES DANS LES MAGASINS

ÉVENTAILS DE LA MAISON KEES

Rue du Quatre-Septembre, 28, fabrique boulevard Poissonnière.

Les corbeilles de mariage, qu'elles soient riches ou modestes, renferment parmi les élégantes fantaisies, si ce n'est plusieurs, tout au moins un ou deux éventails. La maison Kees est l'une des préférées par les personnes de goût, pour l'achat de ces objets artistiques. Tout ce que l'imagination a pu créer de plus délicat, de plus gracieux et de plus séduisant en dentelle noire ou blanche, avec ou sans médaillon peint, genre Louis XV, offre un choix très grand. Les peintures sont signées de nom de maître; sujets ou fleurs sont délicatement reproduits, c'est de l'art et du meilleur. M. Kees est un artiste qui ne laisse sortir de ces vitrines que des perfectionnements. Les montures sont de choix, appropriées à chaque genre et au degré de richesse de la feuille; tout est en harmonie parfaite. Si je fais naître, chez mes lectrices, le désir de voir de beaux éventails de toute sorte, elles n'ont qu'à diriger leur promenade vers la rue du Quatre-Septembre et à entrer chez M. Kees. Madame Kees leur fera les honneurs de ses richesses avec son amabilité habituelle, et leur montrera des merveilles.

DESSINS ET BRODERIES, MARQUES POUR LE LINGE DE MAISON

M. Masson, rue Saint-Honoré, 416.

Voici une invention dont vous avez peut-être entendu parler déjà, bien qu'elle soit toute récente. La connaissant depuis peu, moi-même, je n'ai pu vous en faire part plus tôt. M. Masson a eu l'ingénieuse idée de faire tisser en coton, rouge, sur un ruban, les monogrammes et de les entourer d'un fin cordonnet. Le ruban se coupe entre chaque monogramme, on le replie, et il s'applique sur l'objet que l'on veut marquer. Rien de plus pratique pour le linge de maison sous le rapport de l'économie du temps et de l'économie des yeux, la plus précieuse de toutes; cette invention est une aide pour les personnes qui ne savent pas marquer ou qui doivent ménager leur vue. Le prix de ces marques est de 30 c. la douzaine, que l'on envoie par trois ou six douzaines contre mandat-poste. Sur commande, M. Masson fait exécuter les monogrammes, initiales riches de toute grandeur au plumetis, au point d'arme, en façon d'écusson et les entoure d'un feston

feuille de rose. On découpe la toile ou la batiste à l'extérieur du feston, et l'on applique l'écusson par un point de côté qui se perd dans celui du feston. Des dessins seront envoyés à choisir, contre demande affranchie. Cette maison s'occupe spécialement de tout ce qui concerne la broderie pour les trousseaux. Nous comptons que ce renseignement, nous vaudra nombre de remerciements. (Voir l'Album de juin pour le monogramme.)

MAISON DE DEUIL

A la Scabieuse, 10, rue de la Paix.

Avant de parler des costumes si joliment exécutés sous la direction de madame Marguerie, nous allons donner quelques renseignements sur les étoffes portées en grand deuil et en demi-deuil. Le crêpe caoutchouc, le crêpe chinois, le crêpe toison sont des tissus tout laine et d'un excellent usage, ils coûtent : le premier, 5 fr. 90 le mètre; les deux suivants, 6 fr. 90; tous trois en soixante centimètres de largeur. Le crêpe yedo et le crêpe craquelé, tissus laine et soie, coûtent 10 et 11 francs le mètre, même largeur que les précédents; ils sont élégants et de porter agréable. Le crêpon damassé est souple avec du soutien, il coûte 6 et 7 francs le mètre, en soixante centimètres de largeur, avec dessin exclusif. Il en est de même des dessins du canevas damassé, du tissu guipure torchon, laine et soie, de la guipure velours frisé pour confection, de la gaze velours et du damassé soutache; dont les prix varient de 5 à 8 francs pour le canevas; de 5 à 6 francs pour la guipure torchon; de 16 à 25 francs pour la guipure velours frisé; de 19 à 28 francs pour la gaze et de 18 francs pour le damassé soutache, tous en soixante centimètres de largeur; le crêpon soie exclusivement fabriqué pour la Scabieuse, coûte, même largeur, 25 fr. le mètre. Parmi les bons tissus élégants et de prix modérés, nous nommerons : le canevas tout soie de 5 à 6 francs le mètre, la bizantine laine et soie, 3, 4 et 5 francs le mètre; le crêpe d'Espagne, laine et soie, 2 fr. 90. 3 fr. 90 et 4 fr. 90 le mètre; tous en soixante centimètres de largeur.

Les costumes de grand deuil de la Scabieuse ont des façons simples qui vont supérieurement et des garnitures de crêpe anglais élégamment posées; lorsque le deuil est moins austère, madame Marguerie donne à ses façons une grâce charmante, sans s'écarter de l'aspect tranquille qu'elles doivent avoir. Le demi-deuil, sous la direction de son bon goût, est séduisant dans toutes les formes qu'elle lui donne et dans la combinaison des étoffes; les paniers sont enlevés gracieusement; les jupes garnies de toute sorte de plissés ou de volants froncés disposés de diverses manières; les rubans de velours font nouveauté dans la garniture d'un costume et en relèvent l'élégance, tout en lui laissant un côté de simplicité.

Quant aux confections, elles sont ou longues ou très courtes; les premières en forme redingote ajustée, les secondes en forme de jaquette collante et de pèlerine. Cette dernière change d'aspect selon la garniture, on pourrait l'appeler la pèlerine caméléon; elle est d'une coquetterie bien faite pour séduire les jeunes femmes.

BIJOUX DE FANTAISIE — PARFUMERIE EXOTIQUE

Maison Senet, 34, rue du Quatre-Septembre.

Les bijoux de fantaisie sont faits expressément pour vous, mesdemoiselles, et aussi pour les jeunes femmes. En ce moment la mode parisienne orne les cheveux d'épingles plus ou moins artistiques. En voici quelques modèles que nous avons trouvés jolis : d'abord l'épingle *Médicis*; la fourche en imitation d'écaille blonde est surmontée d'une olive en métal doré; la paire coûte 7 fr. 50; l'épingle *Héraldique* supporte un lis en métal doré, la paire coûte 6 fr. 50, et l'épingle *Hippique*, avec un fer à cheval doré coûte, la paire, 8 fr. 50. Il y a aussi des épingles pour coiffure de diner ou de soirée, elles sont en imitation d'écaille blonde jaspée avec fer à cheval en cailloux du Rhin sertis dans un métal argenté, la paire coûte 19 francs et 25 francs sertis en argent.

Pour les jeunes filles, voici un joli collier en métal argenté formé de petites feuilles reliées entre elles par de gentils ornements, il coûte 8 fr. 50; et un autre formé de plaques repérées, dessin grec, coûte 8 francs. Le collier *Zodiaque* est fait de vieilles médailles, représentant les signes avec anneaux dorés les reliant; prix : 9 francs. Le collier *Henri III*, un travail artistique, est en métal vieil argent repéré avec des pierres imitant le rubis et le lapis : 24 francs.

Nous mentionnerons encore les agrafes pour col officier en métal vieil argent, très finement repéré avec pierre rubis ou lapis, à 4 fr. 50; une autre à 5 fr. 25 avec plaques sur lesquelles des sujets forment relief; une autre coûte 4 fr. 50, une tête renaissance en métal doré occupe le milieu d'une plaque en vieil argent repérée et ciselée, ornée de pierres imitant le rubis. On trouve chez M. Senet l'Anti-bolbos qui enlève les points noirs ou tannes sans laisser de trou; le bain parfumé hygiénique qui assouplit les muscles et parfume agréablement; un bain 1 franc, trois bains 2 fr. 75, six 5 francs, et la douzaine 9 francs.

Nous recommandons la poudre exotique, 1 fr. 75 la boîte, comme excellente pour préserver les fourrures et les lainages des mites et des vers; le savon citronine pour laver les lainages blancs ou de couleur sans les rétrécir, le pain : 60 centimes; 1 fr. 75 la boîte de trois pains; 3 fr. 25 de six pains et 6 francs celle de douze. La citronine enlève instantanément, et sans laisser d'odeur, les taches de graisse et autres.

EXPLICATION DES ANNEXES

GRAVURE DE MODES N° 4418.

Toilettes et modes de la Soabieuse, rue la Paix, 10.
Costume de fillette de mesdemoiselles Vidal, rue Richelieu, 104.

COSTUME DE FILLETTE. — Jupe plissée en madras loutre et beige. Tunique drapée en voile myrte, ornée de choux de ruban retenant le drapé. Corsage en voile myrte avec gilet de madras faisant la pointe; les devants se terminent aussi en pointes de chaque côté du gilet; basque avec éventails plissés, en madras. Manche unie et parement de madras faisant pointe sur le bras. (Voir la planche de patrons). — Chapeau de paille loutre doublé de satin myrte; plumes myrte et beige autour de la calotte.

TOILETTE DE VISITE. — Polonaise en gaze brochée sur transparent de satin fraise, un peu ouverte devant avec gros tuyautés de dentelle; le tablier légèrement drapé est orné de nœuds de satin fraise; volant de dentelle au bas de la jupe qui est couverte derrière de volants de dentelle étagés; ruban fraise en pointe devant et noué derrière; flots de ruban à coques étagées sur le côté. Manche demi-longue avec sabot de dentelle, plissé au poignet et retenu en haut et en bas par un nœud. — Chapeau de paille noire avec perles; draperie fraise, retenue dans des agrafes perlées; plumes fraise.

TOILETTE EN SURAH. — Jupe plate ornée de biais de faille grise formant galon. Tunique-princesse (1),

(1) Les abonnées aux éditions hebdomadaire et bimensuelle verte recevront ce patron le 16 mai.

relevée en revers bordés d'un biais de faille, corsage ouvert sur une chemisette bouffante en tissu tricot; ruban posé en pointe au bas du corsage, devant. Poulgarni de biais de faille et relevé en formant une grande coque. Manche à parement droit, zébré de biais de faille. — Chapeau de paille à revers de velours gris; nœud de faille grise et plume assortie retenus dans une boucle.

PLANCHE COLORIÉE REPOUSSÉE.

DESSOUS DE LAMPE OU D'OBJET D'ART. Voir l'explication, page 8 (6^e Album), joint à ce numéro.

SALON DE 1883.

Reproduction par le procédé pantotypique.
MAZARIN ET SES NIÈCES, par Tony-Robert Fleury.

SIXIÈME ALBUM.

Papeterie. — Garniture, guipure Richelieu. — D. A., enlacés. — Chaise pliante. — Têtière en tissu granité. — Col-chemisette. — Costume en toile de laine. — Entre-deux. — Costume en gaze brochée. — Pardessus de deuil. — Col et manchette pour enfant. — A. B., enlacés. — Pantoufle. — Claire. — Dessous de lampe ou d'objet d'art.

PLANCHE VI.

1^{er} côté

CORSAGE, costume en toile de laine. } page 6 (Album de juin).
COL CHEMISETTE, en dentelle }

2^e côté.

CORSAGE, } costume de fillette (gravure n° 4418).
SOUS-JUPE, }

1 fr., PARIS

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

1 f. 10 DÉPART:

LE RELÈVE-JUPE MARCERON



Nous recommandons particulièrement à nos Abonnées, le Relève-jupe Marceron, parce qu'il est non seulement commode, mais indispensable pour les sorties à pied. Pour en faciliter l'achat à nos lectrices de Province, un dépôt en a été fait au Bureau du Journal. Cette idée, d'ailleurs, nous a été suggérée par quelques-unes de nos lectrices qui nous avaient adressé directement leur demande. On pourra donc se procurer au bureau du Journal, le Relève-jupe Marceron, aux prix de 1 fr. 10 cent. Il est expédié franco, par la Poste, contre le prix en timbres-poste, contenu dans la lettre de demande. Les couturières et les merciers trouveront des boîtes de six et de douze, de couleurs diverses: dorés, nickelés, bronzés, mordorés, noirs. Nous avons donné les détails nécessaires sur la manière de disposer les anneaux dans le drapé.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

1883-2308 — Paris. Morris père et fils, imprimeurs brevetés, rue Amelot, 64



1^{er} Juin 1883

ING. TH. DUBOIS FILS

4418

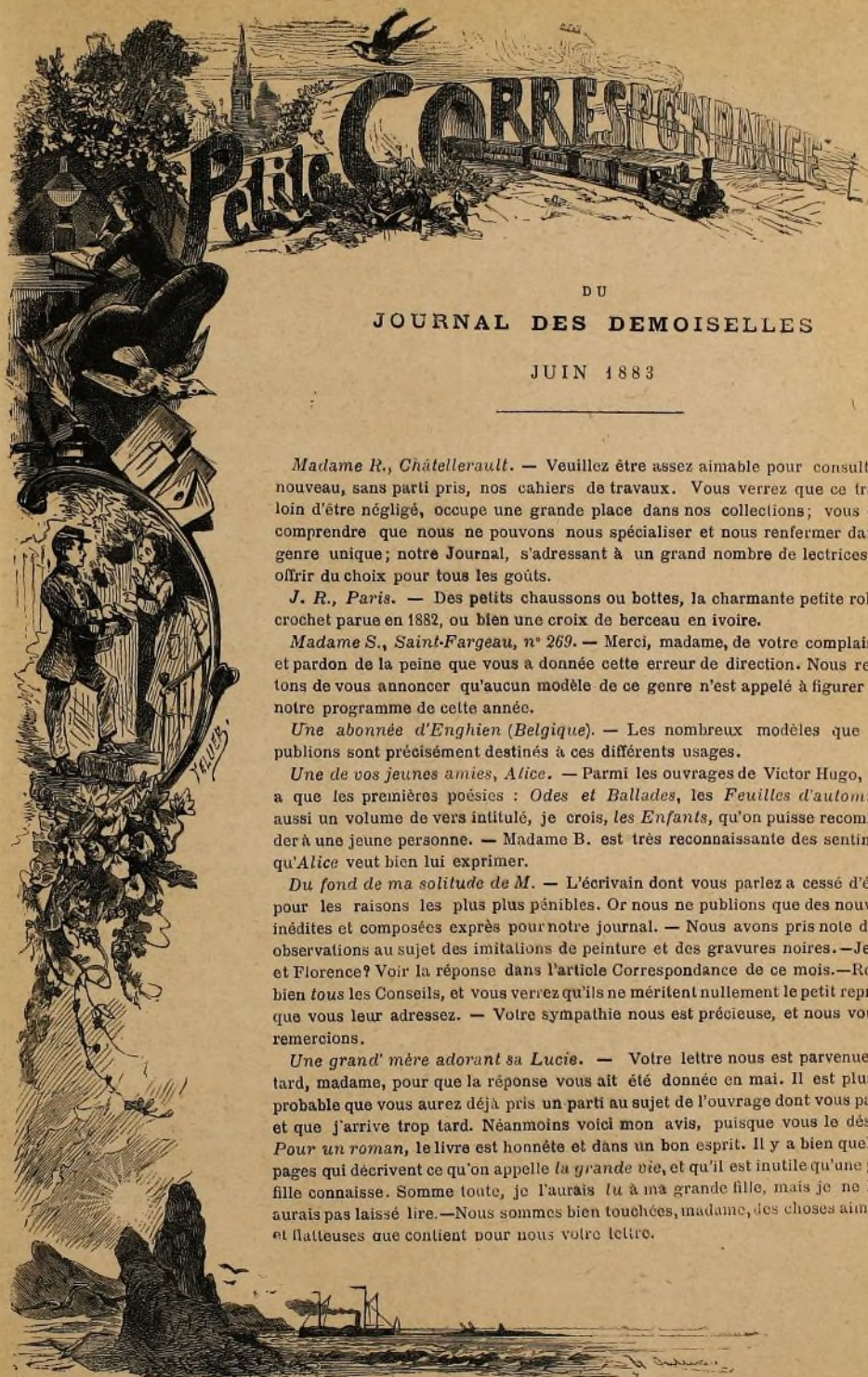
Journal des Demoiselles

Modes de Paris Rue Drouot. 2.

Coiffures & Modes des Magasins de la SCABIEUSE, 10, r. de la Paix.

Costume de fillette de M^{lle} VIDAL, 104, r. Richelieu - Eventail de la M^{lle} REES, 28, r. du 4 Septembre.

Ayuntamiento de Madrid



DU
JOURNAL DES DEMOISELLES

JUIN 1883

Madame R., Châtellerault. — Veuillez être assez aimable pour consulter de nouveau, sans parti pris, nos cahiers de travaux. Vous verrez que ce travail, loin d'être négligé, occupe une grande place dans nos collections; vous devez comprendre que nous ne pouvons nous spécialiser et nous renfermer dans un genre unique; notre Journal, s'adressant à un grand nombre de lectrices, doit offrir du choix pour tous les goûts.

J. R., Paris. — Des petits chaussons ou bottes, la charmante petite robe au crochet parue en 1882, ou bien une croix de berceau en ivoire.

Madame S., Saint-Fargeau, n° 269. — Merci, madame, de votre complaisance et pardon de la peine que vous a donnée cette erreur de direction. Nous regrettons de vous annoncer qu'aucun modèle de ce genre n'est appelé à figurer dans notre programme de cette année.

Une abonnée d'Enghien (Belgique). — Les nombreux modèles que nous publions sont précisément destinés à ces différents usages.

Une de vos jeunes amies, Alice. — Parmi les ouvrages de Victor Hugo, il n'y a que les premières poésies : *Odes et Ballades*, les *Feuilles d'automne* et aussi un volume de vers intitulé, je crois, *les Enfants*, qu'on puisse recommander à une jeune personne. — Madame B. est très reconnaissante des sentiments qu'*Alice* veut bien lui exprimer.

Du fond de ma solitude de M. — L'écrivain dont vous parlez a cessé d'écrire pour les raisons les plus pénibles. Or nous ne publions que des nouvelles inédites et composées exprès pour notre journal. — Nous avons pris note de vos observations au sujet des imitations de peinture et des gravures noires. — Jeanne et Florence? Voir la réponse dans l'article Correspondance de ce mois. — Relisez bien tous les Conseils, et vous verrez qu'ils ne méritent nullement le petit reproche que vous leur adressez. — Votre sympathie nous est précieuse, et nous vous en remercions.

Une grand' mère adorant sa Lucie. — Votre lettre nous est parvenue trop tard, madame, pour que la réponse vous ait été donnée en mai. Il est plus que probable que vous aurez déjà pris un parti au sujet de l'ouvrage dont vous parlez, et que j'arrive trop tard. Néanmoins voici mon avis, puisque vous le désirez : Pour un roman, le livre est honnête et dans un bon esprit. Il y a bien quelques pages qui décrivent ce qu'on appelle *la grande vie*, et qu'il est inutile qu'une jeune fille connaisse. Somme toute, je l'aurais tu à ma grande fille, mais je ne le lui aurais pas laissé lire. — Nous sommes bien touchées, madame, des choses aimables et flatteuses que contient pour nous votre lettre.

Al. H. Nevers. — Ce que vous demandez existe dans l'édition mensuelle. Les Conseils et la Correspondance traitent ces différents sujets. — Puisque vous aimeriez recevoir votre journal toutes les semaines, il faut vous abonner à l'édition Blanche. Nous regrettons de ne pouvoir rien changer à la composition ordinaire de chaque édition.

Une Oranaise. — Oui, mademoiselle, vous le pouvez certainement.

J. M. B. Turin. — Si vous désirez ne pas entretenir de relations avec les personnes étrangères qui vous ont témoigné de la sympathie, une carte suffit ; dans le cas contraire, une visite. — Veuillez vous servir du numéro que vous avez reçu en trop pour la propagation du journal.

Vers l'exil. — Je n'en connais pas dont je sois assez sûre pour la recommander en conscience. Mille regrets.

Attendant vos bons conseils, G. A. — Que je voudrais, chère demoiselle, vous rendre tous les bons offices que vous attendez d'une amie ! Acceptez avec bonté la prière de ne pas aller souvent au théâtre, de ne pas voir jouer d'opérettes, de ne pas sortir seule dans la grande ville que vous habitez. Le théâtre, j'y reviens, n'est pas une bonne école, ni pour le goût, ni pour les mœurs. — Il faut recevoir quelques leçons de danse, pour ne pas se trouver prise à l'improviste. — Si vous habitez avec votre sœur, vous faites vos visites avec elle et vous pouvez inscrire votre nom au crayon sur ses cartes. — *La Semaine des Familles* ou le *Magasin Pittoresque* vous conviendrait. La première paraît toutes les semaines, la seconde tous les quinze jours. — Soyez bien bonne pour votre grand-mère et bien prudente dans toutes vos démarches.

Une mère inquiète et désolée. — C'est avec une profonde sympathie que nous avons lu vos lettres, madame. Les ouvrages de Sandeau que vous indiquez peuvent être lus par des jeunes filles ; je ne donnerais pas volontiers ceux de madame Gréville ; les ouvrages de Claire de Chandeneux ont été écrits pour les jeunes femmes et les jeunes filles ; j'en excepterai les *Ménages militaires*, moins lisibles, selon moi. Je vous recommanderai particulièrement ceux de madame de Witt : *Une Sœur*, *Tout simplement*, ceux de M. Girardin, de madame Colomb, enfin des traductions de l'anglais : *Joanna*, *Gilliane*, que l'on s'est déjà plu à vous signaler dans le journal. Merci de votre confiance.

Ophélie. — Nous ne savons pas encore à quelle époque paraîtra le patron que vous désirez. Ce modèle étant de toute saison, l'étoffe qu'on emploie est seule subordonnée à la température. Permettez-nous de vous faire observer que, si élégant qu'il soit, ce n'est pas un costume de plage. — Les magasins Tissier et Bourelly, ancienne maison Chevreux-Auberlot, 7, boulevard Poissonnière. — Merci de votre aimable sympathie ; nous joignons nos vœux aux vôtres, pour que Dieu exauce votre désir et nous réserve pour l'avenir une légion de lectrices aussi bienveillantes que leur mère.

Une abonnée qui sera fidèle. — C'est une spécialité de foulard, cachemire et châle des Indes ; je crois qu'il n'y a pas de catalogue. — On porte des toilettes

en voile ou foulard blanc, mais avec ornements de couleur, ou de deux étoffes blanches mélangées. Ce ne sont pas des costumes de toujours ; ceux-ci se font en toile, en satinette, en batiste linon de couleur ou écarlate. — L'usage dont vous parlez est tout à fait abandonné depuis que l'on fait des enveloppes gommées, les lettres chargées seules portent encore des cachets. — Hélas, oui, pour les cheveux ! — Pris note, mais vous n'ignorez pas que le plus tôt possible ne peut être que dans un temps très éloigné. — La roulette à patrons 1 fr. 50, chez Mademoiselle Lecker, 3, rue de Rohan.

Mademoiselle G. E. près Thionville. — Nous avons le regret de vous causer deux déceptions : 1° pas de réponse directe à votre lettre, malgré le timbre qu'elle contenait : c'est une règle dont nous ne pourrions nous départir. — 2° nous n'avons pu découvrir une seule maison qui n'ait, à proximité, plus de mains qu'elle n'en peut employer.

Espérant une obligeante réponse à la seconde demande adressée en quinze ans d'abonnement. — Il n'y a pas d'âge réglementaire à Paris, surtout quand on a la taille jeune. — On les porte plutôt en confection ou bien en écharpe, comme vêtement négligé ou de voyage.

Une vieille abonnée, 500. Y. Z. — Maison Forestier, 11 bis, boulevard Haussmann. — Je ne crois pas, madame que vous ayez à nous adresser ce reproche, aujourd'hui : veuillez lire attentivement les numéros de cette année 1883. — Votre journal est heureux et reconnaissant des vœux que vous voulez bien former pour sa prospérité.

L. D. Gironde. — C'est à la teinturerie européenne qu'il vous faut demander ces renseignements, en envoyant un échantillon de votre robe. — Pas de housse. — La pendule est plutôt remplacée par un objet d'art, si toutefois le reste de l'ameublement s'y prête.

C. B. à A. — Veuillez vous adresser à mademoiselle Luneau, 27, rue de la Tour d'Auvergne.

De mon rocher de Saint-Honorat. — La *Politesse* et le *Savoir-vivre*, de madame Bourdon.

Une nouvelle abonnée E. H. — Pris note pour les initiales, mais nous ignorons quand leur tour arrivera. — Nous en publions qui n'ont pas de destination particulière ; pour avoir un motif spécial, vouloir bien s'adresser à Mademoiselle Lecker, 3, rue de Rohan.

Une Parisienne habitant la Bourgogne qui va redevenir Parisienne. — Vous paraîsez quitter la Bourgogne avec plaisir ; c'est pourtant un beau et bon pays ! — Les cartes en anglaise, madame tout au long ; plutôt un pli. — Pour le papier, les initiales de couleurs, argent, bronze, feu, etc., et les vôtres seules ; le format à votre goût. — L'ordre des noms comme on veut. — Nous ne pouvons guère prophétiser la durée d'une fantaisie ; à votre place nous attendrions. — Toutes nos félicitations, madame ; votre lettre respire un bonheur complet.

Une abonnée à l'édition chamois. — Le prix en serait de 6 francs.

Marie l'Elerviniennne. — Oui, pourvu que la façon soit en harmonie avec son âge, et qu'elle soit mélangée d'autre étoffe.